

Même s'ils profitaient des proies qui se présentaient à eux, ils ne chassaient pas au hasard. Il y a 250 000 ans, les premiers Néandertaliens utilisaient déjà leurs connaissances de la biologie des animaux pour choisir soigneusement les caractéristiques de ceux qu'ils abattaient : l'espèce, le sexe et l'âge. Selon les espèces, par exemple, les mâles et les femelles ne sont pas gras à la même période de l'année.

Leurs choix semblent aussi guidés par des traditions culturelles, par le goût ou par l'aptitude des chasseurs. Ainsi, les animaux abattus ne sont pas obligatoirement les plus abondants dans l'environnement proche, les plus productifs ni les plus faciles à capturer. On observe des orientations différentes de la chasse dans une même région et pour des périodes de climats comparables. La plus ou moins grande spécialisation de la chasse vers une ou plusieurs espèces ne semble pas non plus liée directement à la «culture» matérielle des groupes. Dans de nombreux cas, des ensembles d'os animaux de composition similaire sont associés à des cultures différentes.

Les Néandertaliens semblent avoir planifié et géré leur alimentation carnée en contrôlant aussi son transport et son stockage. L'emplacement du lieu d'abattage déterminait le site et le type de campement. Selon leur taille et l'éloignement du campement, les animaux sont dépecés sur place ou transportés entiers, ou en quartiers pour les plus grandes espèces. Le site de La Justice, à Beauvais, daté d'environ 60 000 ans, a livré plusieurs foyers où de la viande a été séchée en vue de sa conservation : prévoyant des mois d'hiver pauvres en captures, les Néandertaliens accumulaient des provisions pendant l'été.

La socialisation par la chasse

La chasse a aussi une fonction sociale. Elle nécessite connaissances, savoir-faire et expériences. Elle forge des traditions et crée des souvenirs individuels et collectifs. Elle augmente la cohésion sociale du groupe, et de grandes chasses élargissent cette coopération à plusieurs groupes.

La chasse spécialisée est associée à un apprentissage. Chez les chasseurs-cueilleurs actuels, celui-ci se

déroule lors de la préparation des armes, au cours des discussions sur la stratégie à déployer, mais aussi au retour de la chasse, durant le partage, les danses, les chants et les histoires contées autour du foyer.

La chasse de grands mammifères souligne l'organisation sociale des Néandertaliens : ces animaux ne peuvent être capturés et abattus que par un groupe de chasseurs. Une chasse collective requiert une bonne coordination entre les chasseurs : les Néandertaliens, dont les paléontologues discutent toujours les capacités anatomiques à parler, possédaient donc un langage de communication élaboré, oral ou gestuel.

La chasse en groupe, plus fructueuse, nécessite aussi la capture d'une proie plus grosse ou l'abattage de plusieurs bêtes. Plus la stratégie est perfectionnée, plus la collaboration entre les individus est intense, plus grande est leur interdépendance. Une organisation sociale doit régir l'équilibre entre les apports caloriques et nutritifs, l'énergie dépensée pour la capture, l'abattage et le transport, et le nombre de consommateurs.

Le partage est peut-être l'acte social le plus important : chez les populations actuelles de chasseurs-cueilleurs, le partage du produit de la chasse est

équitable, ce qui assure la cohérence du groupe et renforce les relations, y compris entre les groupes. Un morceau de gibier peut devenir, au sein du réseau tissé entre différentes communautés, un objet d'échange ou un présent. Les vieillards, les malades et les jeunes enfants restés au camp reçoivent leur part. La découverte, par exemple à La Quina, en Charente, ou à Shanidar, en Iraq, de squelettes de Néandertaliens adultes portant des marques de pathologies graves, parfois congénitales, témoigne d'un comportement social avancé, où les infirmes n'étaient pas exclus.

L'animal matière première

Après l'abattage, les Néandertaliens dépouillaient et dépeçaient les animaux en suivant des chaînes opératoires semblables à celles des hommes modernes du Paléolithique. C'est l'anatomie de l'animal qui impose la succession des étapes du traitement, plus que le «boucher» lui-même.

Outre des ressources alimentaires, les Néandertaliens tiraient des animaux plusieurs matières premières nécessaires à leur vie quotidienne. Ainsi, les os servaient de combustible, de godets, telles les cavités cotyloïdes de grands mam-



3. LA CHASSE DE GRANDS HERBIVORES, que pratiquaient les Néandertaliens, est indissociable d'une vie en groupe. La préparation et le déroulement de la chasse, mais surtout le partage des animaux abattus tissaient de multiples relations sociales.



AKG Paris

4. LES ANIMAUX TUÉS par les Néandertaliens leur fournissaient de nombreuses matières premières. Les tissus mous, en particulier les peaux, étaient récupérés et traités.

mifères découvertes à Engihoul, en Belgique, et, peut-être, de pendeloques, tels le métapodien et la vertèbre caudale perforés de Bocksteinsmiede, en Allemagne. On a aussi retrouvé quelques éclats osseux non transformés, utilisés pour retoucher les outils de pierre, quelques racloirs et quelques pointes.

Les bois de cervidés servaient de percuteurs pour la taille des outils de pierre, de structures d'habitat ou de pics. Ainsi, dans la grotte Raj, en Pologne, 267 bois de chute de rennes forment un «mur» en demi-cercle dans le couloir d'accès. À Lovas, en Hongrie, les hommes de Néandertal ont utilisé des bois d'élans pour dégager des morceaux d'hématite et de limonite, matières colorantes de couleur ocre. Cependant, alors que d'un point de vue technique les Néandertaliens en étaient probablement capables, ils ne semblent pas avoir développé une véritable industrie osseuse au Paléolithique moyen : sans doute n'en avaient-ils tout simplement pas besoin.

Des dents ont été perforées, telle la canine de renard trouvée dans un des niveaux moustériens du site de La Quina. Ont-elles constitué des éléments de parure, comme, peut-être aussi, la plaque d'ivoire de mammoth découverte à Tata, en Hongrie ?

Des marques de dépouillement ou de prélèvement laissées sur les os par

des couteaux en pierre indiquent enfin l'utilisation des tissus mous et périssables. On en déduit l'usage par des comparaisons ethnographiques : la corne fondue fournit de la colle ; les tendons et les ligaments permettent de confectionner des fils et des lacets ; l'enveloppe de l'estomac et celle des intestins servent de récipients ; les crins, les poils, les soies, les plumes, le cuir, la peau et la fourrure entrent dans la composition de vêtements, de couvertures, de toitures ou d'auvents.

Cette exploitation des ressources de l'animal révèle que les Néandertaliens percevaient celui-ci à plusieurs

niveaux. Vivant, et avant tout traitement, l'animal est un ensemble de ressources. Après traitement et transformation, c'est une diversité de produits finis. Le passage de l'un à l'autre est possible grâce à l'anticipation des éléments recherchés, à l'apprentissage d'un savoir-faire et à une suite d'étapes soigneusement ordonnées.

La chasse et les activités qui en découlent, phénomènes sociaux, sont aussi des révélateurs sociaux. Comme l'a écrit Claude Fischler en 1983, ce n'est pas tant la composition de leurs repas que la façon dont ils se nourrissaient qui a séparé l'homme des autres primates. C'est vrai autant pour l'homme de Néandertal que pour notre espèce.

Les comportements de subsistance des Néandertaliens et leur exploitation des ressources animales ne sont pas fondamentalement différents de ceux des hommes modernes du Paléolithique, que les préhistoriens étudient de la même façon. Les différences sont en tout cas beaucoup plus faibles que les similitudes, et l'on peut dans de nombreux cas les associer à des choix culturels. Dans ces activités, et comme cela a aussi été montré pour la fabrication d'outils, la même «intelligence» est mise en œuvre par les deux espèces.

On ne peut donc pas croire que, comme cela a souvent été proposé, les hommes modernes, arrivant en Europe, aient conduit les Néandertaliens à l'extinction en accaparant les ressources alimentaires. La question demeure alors : pourquoi les Néandertaliens, aussi intelligents que nous, ont-ils disparu ?

Marylène PATOU-MATHIS est chargée de recherche au CNRS, Laboratoire de préhistoire du MNHN.

F. POPLIN, *L'animal et l'os devant l'archéologie*, in *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 11, pp. 7-11, Paris, 1983.

Dictionnaire de la préhistoire, sous la direction d'André Leroi-Gourhan, PUF, Paris, 1988.

M. PATOU, *Subsistance et approvisionnement au Paléolithique moyen*, in *L'homme de Néandertal*, 6, Étude et recherche archéologique de l'Université de Liège, vol. 33, pp. 11-18, 1989.

C. FISCHLER, *L'omnivore*, Odile Jacob, Paris, 1993.

M. PATOU-MATHIS, *Les comportements de subsistance au Paléolithique inférieur et moyen en Europe centrale et orientale*, in *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps*, APDCA, pp. 15-28, Antibes, 1993.

M. PATOU-MATHIS, *Techniques d'acquisition et de traitement des grands mammifères par les Néandertaliens européens : exemples de «chaînes opératoires»*, in *Colloque de Rome*, mai 1995.

M. PATOU-MATHIS, *Stress biologiques et comportements de subsistance au Paléolithique moyen et au Paléolithique supérieur en Europe*, in *Nature et Culture, Actes du Colloque international de Liège*, décembre 1993, *Étude et recherche archéologique de l'Université de Liège*, vol. 68, pp. 445-452, 1995-1996.